

VARIÉTÉS

*UNE LETTRE DE TALLEYRAND
SUR L'ÉLECTION DE DENIS BARBIÉ DU BOCAGE
A L'INSTITUT EN 1806*

Admis à l'Institut national comme membre de la Classe des Sciences morales et politiques le 23 frimaire an IV (14 décembre 1795), Talleyrand fut, lors de la réorganisation qui eut lieu sous le Consulat, nommé par arrêté du 8 pluviôse an XI (28 janvier 1803) membre de la Classe d'histoire et de littérature ancienne.

Il n'y eut pas d'Académicien moins assidu. Il ne fit aucune communication et n'assista même pas aux séances. Néanmoins, à l'occasion, et l'intérêt aidant, il se souvenait qu'il était membre de l'Institut, et prêtait quelque attention aux travaux de la Classe. Ce fut le cas lors de l'élection du géographe Denis Barbié du Bocage en 1806, comme le montre une lettre, dont la minute est conservée aux Archives du Ministère des Affaires étrangères.

Géographe du Ministère des Relations extérieures depuis 1803, Barbié du Bocage avait rendu des services à Talleyrand, qui, appréciant son mérite, estima devoir intervenir auprès de son collègue le secrétaire d'État Hugues Maret (le futur duc de Bassano) pour que l'approbation par l'Empereur de l'élection du savant fonctionnaire de son département ne subît point de délai.

La lettre est datée de Berlin, où Talleyrand, conformément à l'ordre qu'il en avait reçu à Mayence, était venu rejoindre l'Empereur, qui y résida du 27 octobre au 25 novembre 1806.

Berlin, 16 novembre 1806.

A S. E. M. Maret, M^{re} sec. D'État.

« Vous apprendrez avec plaisir, M., que l'Institut vient de réparer une de ses pertes. Je suis informé de la nomination de M. Barbié du bocage ; elle doit être envoyée à Votre Excellence et c'est à vous, M., qu'il appartient de la soumettre à l'approbation de sa Majesté.

« Votre Excellence sait que M. Barbié du bocage a été l'élève de Danville : il passe pour son successeur, il a porté sur la géographie ancienne de nouvelles lumières et son atlas d'Anacharsis, sa traduction du voyage de Chandler, les notes et les cartes qu'il y a jointes, d'autres ouvrages de géographie ou de cri-

tique sur l'histoire font autant d'honneur à la justesse de son esprit qu'à l'étendue de ses connaissances.

« Lorsque le Secrétaire de l'Institut aura adressé sa nomination à Votre Excellence, je désire beaucoup qu'elle veuille bien ne pas différer de la présenter à l'Empereur.

« Comme S. M. est très occupée de géographie pendant toute la campagne, je regarde comme une espèce d'hommage rendu à ses goûts la nomination de M. Barbié du Bocage ; et la justice qu'on rend à notre nouveau collègue de l'Institut m'est d'autant plus agréable qu'il est attaché à mon département comme chef du dépôt de géographie, et que j'ai habituellement occasion d'apprécier ses connaissances et ses services distingués.

« J'ai l'honneur, M. de vous renouveler les assurances de ma plus haute considération. »

Barbié du Bocage avait été élu le 7 novembre 1806 en remplacement de Louis Anquetil. Il avait obtenu quinze suffrages au premier tour de scrutin et vingt au second tour ; son principal concurrent avait été l'helléniste J. B. Gail, qui en avait obtenu respectivement neuf et dix.

La lettre de Talleyrand est habile. En quelques lignes il expose les titres de son protégé et donne à son collègue les renseignements nécessaires pour lui permettre de répondre éventuellement à l'Empereur qui, dans son insatiable besoin d'information, aurait pu lui demander « qu'a fait ce Barbié du Bocage ? » « Votre Excellence sait que M. Barbié du Bocage est l'élève de d'Anville, et passe pour son successeur. » Rien de plus exact. Barbié du Bocage, dont la vocation de géographe s'était précocement manifestée, avait, dès l'âge de dix-sept ans, trouvé faveur auprès de d'Anville. Sa famille l'avait placé chez un procureur, mais indifférent à la procédure et avide de science, il s'échappait de l'étude, pour aller passer de longues heures au Cabinet des Cartes. Sa mère s'alarma de ce dérèglement et il ne fallut rien moins pour la rassurer que l'affirmation de son confesseur que « M. d'Anville n'était pas pour son fils une mauvaise connaissance. »

« D'Anville, dit Dacier, ne tarda pas à voir dans M. Barbié un élève qui marcherait sur ses traces et pourrait un jour continuer ses travaux. Dans cette idée, pour le faire jouir d'avance du noble héritage qu'il lui destinait et le rendre plus digne de le recueillir, il lui ouvrit son cabinet où étaient déposés tous les fruits de ses longues et continuelles études, et lui enseigna comment il devrait user de ces richesses pour l'intérêt de la science et pour sa propre renommée »¹.

1. *Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Barbié du Bocage*, par M. Dacier,

Lorsqu'en 1780 D'Anville avait cédé sa riche collection géographique au Ministère des Affaires étrangères, Barbié du Bocage, quoiqu'il n'eût alors que vingt ans avait été employé à la classer et à en faire un inventaire, travail qui lui avait valu du ministre une indemnité annuelle de 600 livres.

Talleyrand met ensuite en relief les principaux titres littéraires de Barbié du Bocage, dont le premier était sa collaboration avec l'abbé Barthélemy. *Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce dans le milieu du IV^e siècle avant l'ère vulgaire*, publié en 1788, avait été accompagné d'un *Recueil de cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'ancienne Grèce* composé par Barbié du Bocage.

On sait avec quelle faveur cet ouvrage fut accueilli par le public. « Le succès fut magnifique et immédiat ; la première édition étant bien vite épuisée, il en parut une seconde en 1789, une troisième en 1790 et la révolution grondante n'empêcha pas Debure d'en donner un nouveau tirage en 1792 »¹.

Heureux début pour Barbié du Bocage d'avoir une part dans le succès d'un ouvrage, dont Gaillard pouvait écrire ici même dans le cahier de février 1789 du *Journal des Savants* : « Ce livre est un monument de gloire pour notre siècle. » Comme Talleyrand le rappelle encore, la traduction des *Voyages dans l'Asie mineure et en Grèce faits aux dépens de la Société des Dilettanti dans les années 1764, 1765 et 1766* par le D^r Richard Chandler avec deux cartes et un plan de la ville d'Athènes (3 vol. in-8^o, 1806) constituait pour Barbié du Bocage un autre titre littéraire.

Enfin on aura remarqué que dans le dernier paragraphe de sa lettre Talleyrand cherche à établir une corrélation entre les travaux spéciaux du nouvel élu et les études de géographie, auxquelles l'Empereur s'était livré avant et pendant la campagne de Prusse. Sans doute, le rapport était lointain entre les recherches de Barbié du Bocage sur la géographie ancienne de la Grèce et celles de l'empereur sur la topographie militaire de l'Allemagne du nord ; le rapprochement suggéré par Talleyrand ne manquait pourtant pas d'ingéniosité.

L'élection de Barbié du Bocage ne provoqua aucune réserve de la part de l'Empereur, et Hugues Maret écrivit le 18 novembre 1806 de Berlin au Secrétaire perpétuel de la Classe :

« J'ai l'honneur, Monsieur, de vous adresser l'expédition officielle qui constate l'approbation donnée par S. M. au choix que la Classe d'Histoire et de

secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, lue dans la séance publique du vendredi 28 juillet 1826, p. 5.

1. Maurice Badolle. *L'abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795) et l'hellénisme en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris, 1927, p. 230.

Littérature ancienne de l'Institut national a fait de M. Barbié du Bocage pour remplacer M Anquetil.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Hugues B. Maret. »

Le décret d'approbation fut lu à la séance du 5 décembre 1806 et Barbié du Bocage fut introduit parmi ses confrères.

Beaucoup d'entre eux, Dacier, Quatremère, le comte de Choiseul-Gouffier, Visconti, Petit-Radel, Mentelle, Silvestre de Sacy étaient ses amis personnels.

Il devait prendre par degrés dans la Classe une position assez particulière. Un certain nombre de nos agents consulaires, non contents d'exercer leurs fonctions diplomatiques, se livraient à des études, tels les consuls généraux Pascal Fourcade à Sinope, Joseph Rousseau à Alep, Pouqueville à Janina, le vice-consul Fauvel à Athènes, l'interprète Honoré Vidal à Bagdad. En rapport avec le géographe du Ministère, ils lui adressaient leurs lettres et leurs mémoires ; Barbié du Bocage les communiquait à la Classe, et il y devint ainsi le représentant des Consuls savants du Levant.

Henri DEHÉRAIN.

